

COCINOR-MARCEAU présente

SOPHIA LOREN

La Ciociara

UN FILM DE
VITTORIO DE SICA

JEAN-PAUL BELMONDO RAF VALLONE ELEONARA BROWN

"LA CIOCIARA" UN FILM DE VITTORIO DE SICA D'APRÈS LE ROMAN D'ALBERTO MORAVIA ADAPTATION DE CESARE ZAVATTINI DIRECTEURS DE PRODUCTION LUCIO BOMPANI ET GIANNI CECCHINI
ASSISTANT METTEUR EN SCÈNE LUISA ALESSANDRI SECRÉTAIRE DE PRODUCTION ALFREDO MELJONI DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE GABOR POGANY RÉGIE GÉNÉRALE JONÉ TUZI PRODUIT PAR CARLO PONTI
UNE CO-PRODUCTION FRANCO-ITALIENNE LES FILMS MARCEAU-COCINOR ET LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CINÉMATOGRAPHIE PARIS ET COMPTOIR CINÉMATOGRAPHIQUE CHAMPION ROME



VERSION RESTAURÉE



SYNOPSIS

1943, Rome est violemment bombardée. Cesira, jeune veuve, décide de fuir la capitale avec sa fille de treize ans, Rosetta. Elle se dirige vers son village natal Santa Eufemia, dans la région montagneuse de la Ciociara. Elle laisse son magasin à Giovanni, son voisin charbonnier. Le trajet est dangereux sous les mitrailles des avions. A Santa Eufemia s'organise la rude vie des réfugiés. Michel, un jeune idéaliste, tombe amoureux de Cesira et trouble Rosetta.

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION

VITTORIO DE SICA

SCÉNARIO

VITTORIO DE SICA

CESARE ZAVATTINI

D'APRÈS L'OEUVRE DE

ALBERTO MORAVIA

PHOTOGRAPHIE

GABOR POGANY

MUSIQUE

ARMANDO TROVAJOLI

DECOR

GASTONE MEDIN

MONTAGE

ADRIANA NOVELLI

PRODUCTION

CARLO PONTI POUR

COMPAGNIA CINEMATOGRAFICA CHAMPION

LES FILMS MARCEAU-COCINOR

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CINÉMATOGRAPHIE

INTERPRÉTATION

CESIRA

SOPHIA LOREN

MICHEL

JEAN-PAUL BELMONDO

ROSETTA

ELEONORA BROWN

GIOVANNI

RAF VALLONE

FLORINDO

RENATO SALVATORI

La Ciociara

ITALIE / FRANCE - 1960 - DURÉE 1H40

NOIR & BLANC - VOSTF

CANNES 1961 :

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE

OSCAR DE LA MEILLEURE ACTRICE 1962

**A PARTIR DU
10 JANVIER 2018**

VERSION RESTAURÉE

Restauration 2K par TF1 STUDIO chez Mikros à partir du négatif original scanné en Italie. Un nettoyage minutieux a permis d'effacer les affres du temps qui n'ont pas épargné le matériel d'origine.

PRESSE

Etienne LERBRET

Tél. : 01 53 75 17 07

etiennerbret@orange.fr



SUR LE FILM

En 1960, *La Ciociara* (...) réunit pour la deuxième fois (après *L'Or de Naples*) Vittorio De Sica, dont le nom est encore irrémédiablement attaché au néoréalisme, et Sophia Loren, qui lui inspirera plusieurs films, et lui vaudra ses principaux succès dans les années 1960. La Loren vient de passer quelques années à Hollywood, et de tourner pour George Cukor, Henry Hathaway ou Sidney Lumet ; *La Ciociara*, qui marque son grand retour au pays, lui offre un rôle de femme italianissime, « mamma » au grand cœur et à la forte tête, et qui lui vaudra notamment... un Oscar !

Tout est fait pour Sophia Loren dans *La Ciociara*. Le producteur du film, Carlo Ponti, est aussi l'époux de la belle, et entend lui offrir un rôle à la mesure de son talent.(...)

Le projet de porter à l'écran le roman d'Alberto Moravia date de quelques années auparavant ; la première fois que l'idée a été abordée, c'était dans la perspective de confier à Cukor la réalisation, à Loren le rôle de l'adolescente, et à Anna Magnani celui de sa mère ! Quand, en 1960, le projet se concrétise, cette fois avec De Sica, l'interprétation de Loren fait la part belle à l'héritage de la Magnani, et des rôles de femmes au fort caractère, à la fois obstinées et généreuses, dans lesquels on l'avait souvent admirée. Ce personnage est sans conteste la plus grande réussite du film : partant du cliché de la « mamma » possessive, intransigente et d'une ostensible fierté, il le travaille et s'en dégage, mettant progressivement en lumière des failles et des doutes qui ouvrent peu à peu la voie à la perte de contrôle, et au désarroi. Derrière l'imposante beauté, et l'assurance manifeste, derrière la dignité un peu rugueuse et volontiers hautaine, les fêlures sont nombreuses, et Loren exploite admirablement ce glissement progressif vers le déchirement, et l'aveu des fragilités. C'est bien simple : on ne voit qu'elle. (...)

Tout repose sur l'odyssée d'une femme qui, fuyant la violence, s'y retrouve sans cesse confrontée – et qui ne parvient finalement à comprendre la réalité d'une guerre qu'elle passe son temps à éviter (physiquement ou moralement) qu'au prix d'une tragédie. Tout repose sur une star que le film consacrera comme telle : à la sortie de *La Ciociara*, Sophia Loren récoltera toute une série de récompenses, parmi lesquelles le prix d'interprétation de Cannes, et l'oscar de la meilleure actrice (qui récompensait pour la première fois une prestation non anglophone).(...)

Reste un film qui construit une fiction plus qu'il ne cherche à capter une réalité, et qui met en scène les émotions plus qu'il ne les intercepte. Un film de cinéma, où le cinéma se montre, s'exhibe. Un film qui, loin des ambitions quasi documentaires de l'immédiat après-guerre, joue la carte du star-system, et qui l'assume. Puisque la star en question a le talent et la classe de Sophia Loren, on aurait tort de lui en tenir rigueur, et de se priver de quelques belles larmes.



Alissa Wenz - Critikat.com